

(e). Fable, direz-vous, délire de Poètes ; ~~soit~~ ; mais ces fables sont pour l'ordinaire des symboles & des expressions de la réalité ; pourquoi le Phénix ne désigneroit-il pas un homme qui, sur le bord du tombeau, reçoit un renfort de vie, & s'éloigne de quelques pas de la fosse fatale lors même qu'il est sur le point d'y entrer ? . . . La mort au reste, ne le présume pas, ne perd par-là rien de ses droits ; son empire ne se rétrécit pas par la naissance merveilleuse d'une dent ou de quelques cheveux noirs ; le répit qu'elle nous donne, ne se prolonge guère par les rides plus ou moins profondes d'un visage antique. Les bornes posées par le Maître de la vie & du trépas ne seront pas ébranlées

---

(c) L'existence du Phénix est une chose avérée. Ceux de la Chine & du Japon sont d'une grande beauté. Le célèbre Schéuchzer les a fait graver & placer dans sa *Physique sacrée* T. V. Tab. 524. La rare propriété qu'on leur attribue de renaître de leur cendre, est une chimère sans doute ; mais les merveilles de la *Palingénésie*, & tant d'autres Phénomènes inintelligibles semblent excuser en quelque sorte l'inventeur de ce conte. Il se trouve encore des Ecrivains qui en défendent la réalité. Pattricius écrivant sur les deux Epîtres de S Clément, s'exprime sur ce sujet avec plus d'élégance que de jugement : *Ego quidem prorsus non ambigo, quin sit ejusmodi volucris, quæ redivivo suæ carnis humore reparatur, & de suo surgat rogo, corporisque sui hæret & cineris sui socius sit.* Il ajoute qu'il aime mieux se tromper avec quelques saints Peres, que dire vrai avec les Physiciens modernes. Ne vaut-il pas mieux s'attacher à la vérité, de quelque part qu'elle nous vienne, qu'à l'erreur défendue par un Saint ? Linnæus dit que le Phénix des anciens désigne le palmier ; & la Vulgate a substitué le mot de *palma* à celui de Phénix : *justus ut palma florebit. Pl. 91.*